**L'IESE ET LE ROLE DE L’ENTREPRISE DANS LA SOCIETE**

Mgr Fernando Ocáriz, Grand Chancelier de l'Université de Navarre

La participation à ce congrès, qui clôt la célébration du soixantième anniversaire de l'IESE, est pour moi un motif de joie et une occasion de manifester, encore une fois, ma gratitude à Saint Josémaria Escriva de Balaguer, qui a été un instrument de Dieu pour promouvoir cette initiative. Ma gratitude va également à l’endroit de toutes les personnes qui ont contribué dans le passé et contribuent maintenant à faire de cette initiative une école de prestige et d’impact, preuve du service rendu à la société. En félicitant l’IESE aujourd’hui, j’adresse également mes félicitations à toutes les écoles qui suivent leur exemple, en diffusant leurs messages dans le monde entier, chacune avec les particularités suggérées par son environnement géographique et social, et avec la configuration qui permet, librement et de manière responsable. Je me joins ainsi à quelques mots que Mgr Javier Echevarría, précédent prélat de l'Opus Dei, a transmis à l'IESE, faisant référence au travail effectué à l'IESE et dans les centres inspirés par sa manière de faire : "Cela a été démontré et une tâche très nécessaire est démontrée dans le contexte historique actuel, et le sera toujours, car dans ce secteur d'activité professionnelle, les chrétiens doivent être et se comporter comme le sel de la terre et la lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14)"[[1]](#footnote-1).

**Les origines de l’IESE**

Soixante ans sont déjà un âge respectable, également pour un établissement universitaire à vocation de permanence, ce qui est très différent de la répétition monotone des mêmes choses au fil du temps. Premier programme de formation à la gestion qui a débuté en novembre 1958, l’IESE a subi des changements notables. Certains peuvent être constatés dans ses bâtiments et ses ressources matérielles, dans sa structure, dans ses ressources humaines, dans ses objectifs stratégiques et dans les politiques, et se sont traduits en résultats d'amélioration professionnelle, humaine et sociale pour les milliers de femmes et d'hommes qui ont fréquenté leurs salles de classe et ont bénéficié de l'empreinte profonde et fertile laissée par IESE dans la société.

Ce qui a motivé le fondateur de l’Opus Dei à promouvoir la création de l’IESE, c’est précisément le désir de laisser cette marque dans la société. Le professeur Francisco Ponz Piedrafita, recteur de l'Université de Navarre et qui a vécu à Barcelone dans les années 1940, a déclaré que, lors de ses voyages à Barcelone au cours de ces années, saint Josémaria "avait déjà évoqué l’intérêt apostolique d’améliorer la formation et la vie chrétienne de tant de personnes en Catalogne chargées de diriger des entreprises de toutes sortes (...). Cela montrait la signification spirituelle et sociale que ceux qui avaient la responsabilité de la promotion, de la direction et du développement des entreprises seraient des chrétiens exemplaires et agiraient conformément à leur foi, selon de bons critères professionnels et chrétiens, conformément aux enseignements et aux principes moraux de l'Eglise, avec un esprit de service envers les employés et les ouvriers et envers la société en général, sans être emportés par de simples ambitions humaines, par le simple désir d'un enrichissement matériel.[[2]](#footnote-2)

Je voulais reprendre cette longue citation, car elle sert très bien pour introduire le sujet que j'ai proposé de développer ici : **l’IESE et le rôle de l'entreprise dans la société**. Logiquement, je ne discuterai pas des aspects techniques de ce sujet, qui ne sont pas de ma compétence et dont vous êtes les experts. En tant que Grand Chancelier de l'Université de Navarre, je souhaite faire quelques réflexions, conformément à la doctrine sociale de l'Église, conformément à la mission de l’IESE : former des "dirigeants qui s'efforcent d'avoir un impact profond, positif et durable sur les personnes, les entreprises et la société par le biais de l’excellence professionnelle, de l’intégrité et du sens du service "[[3]](#footnote-3).

**L'entreprise**

Dès l'origine de l'École, sa mission l'a conçue non seulement comme un capital qui cherche à générer un retour, ou comme des installations qui donnent du travail à certaines personnes, pas comme un projet qui fournit des services aux consommateurs et aux travailleurs, mais surtout en tant que communauté de personnes, anticipant en quelque sorte le Concile Vatican II qui, fondant toute activité économique sur la centralité de la personne humaine, affirmait que "dans les entreprises économiques, il y a des personnes associées qui est, les hommes libres et autonomes, créés à l'image de Dieu (Gaudium et spes, n ° 68). Quelques années plus tard, Saint Jean-Paul II expliqua dans l'encyclique *Centesimus annus* que "le but de la société n'est pas simplement de produire des bénéfices, mais bien de faire de la société une société d'hommes qui, de diverses manières, cherchent satisfaction de leurs besoins fondamentaux et constituent un groupe particulier au service de la société tout entière "(n ° 35).

La société est donc une expression de la sociabilité de la personne qui a besoin de la relation avec les autres pour satisfaire leurs besoins matériels et spirituels, donner un sens à leur travail, fournir un service aux autres et à la société et définitif, de se connaître et d'atteindre ainsi sa plénitude en tant que personne et en tant qu'enfant de Dieu. Avec les mots de Benoît XVI, "la créature humaine, dans la mesure où elle est de nature spirituelle, est réalisée dans des relations interpersonnelles. Plus il les vit authentiquement, plus il est mûr dans son identité personnelle. L'homme se valorise non pas en s'isolant, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu "(Caritas in veritate, n ° 53). Comme le dit un document récent du Saint-Siège, "chaque entreprise est un réseau de relations important"[[4]](#footnote-4): relations d'abord orientées vers l'intérieur, vers l'intimité de l'organisation, puis tournées vers l'extérieur, vers les clients, les fournisseurs, les investisseurs et la société en général. La société est une communauté de personnes qui servent d'autres personnes au sein d'une société de personnes. Ce n’est qu’après avoir examiné ce fait que le capital, les installations, la technologie et la réalité juridique ont leur place.

De cette sociabilité et de ce caractère relationnel découlent la mission externe de l'entreprise: la satisfaction des besoins des autres, d'abord par la production de biens et de services, mais aussi à bien d'autres égards, tels que l'innovation et la créativité, le développement d'une culture du travail et du service, l'accomplissement des devoirs fiscaux et sociaux, l'exemple du dévouement au service et tant d'autres, qui montrent que la société est en définitive un grand transformateur de la société, pour le meilleur ou pour le pire.

La fonction sociale de l'entreprise consiste donc en la liberté et la capacité créatrice des personnes, de leurs propriétaires et de leurs dirigeants, mais également de tous les hommes et femmes qui se joignent pour le faire progresser en tant qu'employés, fournisseurs, distributeurs et partenaires externes. Parce que cette fonction sociale n'est pas épuisée dans l'acte créateur, mais continue dans toutes les activités quotidiennes, au travail, gaie et parfois variée, monotone et lourde, dans l'effort continu et dans l'exercice des vertus nécessaires pour que tout ce qui devient réalité chaque jour.

**Le Travail humain**

Il est évident que l'entreprise est un domaine privilégié pour l'exercice du travail humain. Certes, ce n'est pas le seul domaine où il est présent, car le travail remplit également les diverses tâches du foyer, de la politique, des administrations publiques, de l'éducation et de tant d'organisations caritatives et sociales.

Avec raison, Jean-Paul II a affirmé que "la ressource principale de l'homme est, avec la terre, l'homme lui-même" (*Centesimus annus*, n ° 32). C’est une déclaration audacieuse, qui se heurte à de nombreuses propositions actuelles, peut-être bien intentionnée, mais erronée ou, du moins, incomplète. Certains mettent l'accent sur la technique, l'organisation, l'efficacité, l'argent ou le pouvoir ; d'autres, d'un autre côté, considèrent avec suspicion que l'être humain est un prédateur mettant en danger la survie de notre monde.

Au contraire, le Concile Vatican II affirme que «l'activité humaine, tel qu'elle procède de l'homme, est également ordonnée à l'homme. Car, avec son action, non seulement transforme les choses et la société, mais se perfectionne. Apprendre beaucoup, cultiver leurs facultés, vaincre et transcender. Ce dépassement est plus important que les richesses extérieures qu’il peut accumuler. L'homme vaut plus pour ce qu'il est que pour ce qu'il a. En outre, ce que les hommes font pour obtenir plus de justice, une plus grande fraternité et une approche plus humaine des problèmes sociaux vaut plus que le progrès technique. Car de tels progrès peuvent en quelque sorte offrir le matériel nécessaire à la promotion humaine, mais ils ne peuvent à eux seuls le réaliser "(Ibid., N.35).

La fonction de l’entreprise dans la société, nous devons la rechercher dans le service à la personne, qui est à la fois le destinataire, le promoteur, le créateur et le directeur de tout ce que nos organisations réalisent. Car, en même temps que la personne domine la nature, crée des choses et crée de la richesse, elle se crée elle-même : elle se réalise et se développe ; là encore, nous avons toutes les composantes de la fonction sociale des entreprises: les personnes, le but ou l'objectif qui les motive, l'orientation du projet et l'insertion dans le vaste champ de la société à laquelle ils participent, qu'ils servent, dont les ressources sont nourries et dont ils contribuent à la prospérité. En considérant la valeur centrale du travail de cette personne, qui est à son tour le centre de la société et du marché, Saint Josémaria proposé de descendre des hauteurs de l’organisation à la réalité quotidienne du travail professionnel, de proposer ses trois dimensions fondamentales : sanctifier le travail7, se sanctifier par le travail et sanctifier les autres par le travail (*cf. Es Cristo que pasa*, n. 45).

"Si nous voulons vraiment sanctifier notre travail", a-t-il déclaré, "la première condition doit être remplie de manière inéluctable : travailler et travailler correctement!, avec un sérieux humain et surnaturel" (*Forja*, n ° 698). Il me semble entendre sa voix : "Déterre ce talent! Rendez-le productif : (...) peu importe que le résultat ne soit pas sur terre une merveille que les hommes puissent admirer. L'essentiel est de livrer tout ce que nous sommes et possédons, de faire en sorte que le talent produise et de nous efforcer continuellement de produire de bons fruits "(Amis de Dieu, n ° 47), car" vous nous conduisez comme Dieu le veut - ne l'oubliez pas - beaucoup de grandes choses dépendent "(Camino, No. 755).

**La société, une réalité positive**

Ces mots retiennent notre attention sur cette communauté de personnes qu'est l’entreprise. Tous ceux qui vont chez eux tous les jours le font avec des motivations très différentes, dont ils ne sont souvent pas pleinement conscients : ils essaient de gagner leur vie et d'élever leur famille, ils veulent des satisfactions personnelles, apprendre des connaissances et développer des compétences, profiter des opportunités de carrière, se faire des amis, aider les autres, se sentir utile, contribuer au progrès de la société... Certains de ces objectifs sont inclus dans le contrat de travail, mais beaucoup ne le sont pas. Dans tous les cas, un transfert continu des avantages a lieu tous les jours sur notre lieu de travail. Vous obtenez beaucoup, pas seulement un salaire, des félicitations pour des performances ou des possibilités de promotion, mais aussi des connaissances, des compétences, des relations, des amitiés... Et en même temps, vous donnez beaucoup : temps, effort, attention, enthousiasme, connaissances, expériences ... Tout cela est donné à la société et à ses propriétaires, mais également aux autres gestionnaires et employés, aux clients, fournisseurs et distributeurs, à la communauté, aux familles elles-mêmes et à la société en général. On donne des biens privés, mais aussi des biens communs, qui font partie du bien commun de l'entreprise avec laquelle elle contribue au bien commun de la société, et des biens privés et communs sont reçus, des biens qui sont créés entre tous et dont tout le profite. Ainsi, même les plus égoïstes, qui ont peut-être conçu leur travail uniquement comme un moyen de satisfaire leurs intérêts personnels, finissent par servir les clients, aider leurs collègues, s'efforcer d'améliorer la performance des talents que Dieu leur a donnés...

Les résultats ne sont pas les plus importants, mais surtout le changement que chacun vit en lui-même. L’entreprise est sans aucun doute un grand transformateur de personnes, comme je l’ai déjà évoqué : pour le meilleur ou pour le pire. Saint Jean-Paul II a déclaré que la société était configurée comme une communauté de personnes partageant le même objectif, à savoir "l'existence même de la société en tant que communauté d'hommes" qui s'unissent pour fournir un service à la société (*Centesimus annus,* N ° 35). Et les biens générés dans cette communauté humaine ne sont pas seulement ceux des relations mercantiles, mais, comme l'a suggéré Benoît XVI, "le principe de la gratuité et la logique du don, en tant qu'expressions de la fraternité, peuvent et doivent avoir une place activité économique ordinaire "(*Caritas in Veritate*, n ° 36).

Cela peut sembler qu'il s'agit d'une vision utopique, que les entreprises n'ont pas une bonne presse aujourd'hui et que les médias nous rappellent chaque jour leurs erreurs. Il y a bien sûr des raisons à cette vision pessimiste, car nous connaissons bien les faiblesses et les erreurs dont l'homme est capable. Mais ce n'est pas le dernier mot.

Saint Josémaria, qui connaissait bien cet environnement, lorsqu’il a rendu visite à IESE en novembre 1972 et a rencontré des enseignants et du personnel, des étudiants et d’anciens étudiants, qu’a-t-il dit ? "Ceux d’entre vous qui doivent gérer des chambres vous regardent avec suspicion. (...) vous devez à la société le nombre d'emplois que vous créez. Le pays vous doit la prospérité. Vous devez à beaucoup de gens cette promotion de la vie nationale. Vous faites donc un travail très chrétien ... J'aime votre travail, vos tâches (...) Mes enfants, vos entreprises sont impliquées dans l'Évangile. Le Seigneur vous regarde avec affection (...) Je vous regarde aussi avec une affection particulière ".

Mais cette conversation ne s’est pas terminée avec ces compliments adressés aux hommes d’affaires et aux dirigeants, mais leur a rappelé leurs devoirs : « N'oubliez pas le sens chrétien de la vie. Ne te réjouis pas de tes succès. Ne vous sentez pas désespéré si quelque chose échouait », leur dit-il. En d’autres termes, il leur a rappelé qu’il était légitime d’essayer d’obtenir un rendement satisfaisant du capital, tout en évitant toujours la tentation de chercher de l’argent, du pouvoir et le succès personnel.

Lors de cette réunion de 1972, un ancien étudiant a demandé à saint Josémaria quelle était la première vertu qu'un entrepreneur doit rechercher, et il a immédiatement répondu que quelque chose qu'il avait bien supposé : "La charité, car avec la justice seule, on n’arrive à rien (...) La justice seule est une chose sèche ; il y a beaucoup d'espaces laissés non remplis ". Et il a ajouté : "Mais ne parlez pas de la charité : vivez-la !" Quelques années plus tard, Benoît XVI, dans l'encyclique *Caritas in Veritate*, l'exprimait ainsi : "La charité va au-delà de la justice, car aimer c'est donner, offrir de "mien" à l'autre; mais il ne manque jamais de justice (...) Je ne peux pas "donner" à l'autre de moi-même sans lui avoir donné en premier lieu ce qui correspond à la justice (...) la charité triomphe de la justice et la complète en suivant la logique de la reddition et du pardon "(n ° 6).

Il est probable que le langage des affaires soit différent : la justice et la charité ont cédé le pas à la responsabilité sociale, à la solidarité et au développement durable. Mais le changement de terminologie ne doit pas cacher la réalité. Parfois, les idéologies et les médias veulent présenter la morale chrétienne comme un ensemble d’interdits, de fardeaux, d’obligations qui finissent par nous étouffer. Ou comme quelque chose d'intime, que tout le monde puisse vivre chez soi avec la porte fermée, mais qu'il ne faut pas sortir dans la rue, car cela n'a pas sa place dans les débats publics. Ou bien les problèmes économiques sont présentés comme de simples problèmes techniques, auxquels les solutions techniques sont suffisantes, sans avoir à éveiller la conscience des gens.

Or, si l'entreprise est une communauté de personnes, il n'est pas correct de la juger uniquement pour une partie de ses résultats, mais uniquement pour celles qui ont une dimension économique, en termes d'avantages, de rentabilité, d'efficacité ou de parts de marché. Nous avons déjà vu que des personnes doivent être des protagonistes et des destinataires des actions entreprises dans les entreprises. Nous devons considérer ce rôle, pas à la troisième, mais à la première personne, car chacun de nous a un rôle à jouer dans la vie ; tous les jours.

Écoutons encore saint Josémaria: "Dieu vous appelle à le servir dans les tâches civiles, matérielles et laïques de la vie humaine: dans un laboratoire, dans une salle d'opération d'un hôpital, dans une caserne, dans une chaire d'université, dans l'usine, dans l'atelier, sur le terrain, dans la maison familiale et dans l'immense panorama du travail, Dieu nous attend tous les jours. Sachez-le bien : il y a quelque chose de saint, de divin, caché dans les situations les plus courantes, qu'il appartient à chacun de découvrir" (*Conversaciones con Mons. Escrivá de Balaguer*, n °114).

Ce "quelque chose de saint, de divin caché dans les situations les plus courantes" est, dans sa réalité la plus intime, l'amour de Dieu qui nous précède, nous accompagne et nous suit toujours ; c'est Dieu lui-même, car "Dieu est amour" (Jn 4, 8). Cet appel à découvrir dans tout l'amour de Dieu et à y correspondre est en somme la vocation universelle à la sainteté, que Dieu lui avait fait voir en 1928, lorsqu'il avait inspiré l'Opus Dei. Il voulait que tout le message de Saint Paul vienne à tous : "Ceci est la volonté de Dieu : ta sanctification" (I Thess. 4,3), et cela dans le travail, dans la vie ordinaire, car "être pleinement impliqué dans son travail ordinaire, avec les autres hommes, ses semblables, occupés en tension, le chrétien doit être en même temps pleinement impliqué en Dieu "(*Es Cristo que pasa*, n ° 65). "Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons entreprendre cette tâche immense, immense et interminable : sanctifier de l'intérieur toutes les structures temporaires en y apportant tout le ferment de la Rédemption" (*Ibid*., 183). Vous aurez remarqué que toutes ces considérations ont changé de niveau. Ils ont commencé par traiter de motivations économiques et extrinsèques ; se tourner ensuite vers d'autres aspects intrinsèques et sociaux, puis se référer à une dimension transcendante, orientée vers les autres et, enfin, vers Dieu. Peut-être que dans les emplois professionnels, les étapes visent à respecter les dispositions du contrat de travail, pour avoir droit à une rémunération convenue, mais on découvre rapidement que le travail change, génère des connaissances et des compétences, acquiert un nouveau sens... et découvrir le service aux autres, la collaboration dans des tâches communes, la conscience de faire partie d'une réalité supérieure qui ouvre de nouveaux horizons... jusqu'à ce que nous atteignions Dieu, la fin de notre vie.

Je reviens sur quelques mots de saint Josémaria dans l'homélie qu'il a prononcée le 8 octobre 1967 sur le campus de l'Université de Navarre : "Il n'y a pas d'autre moyen, mes enfants : ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou pas nous ne le trouverons jamais. C’est pourquoi je peux vous dire que notre époque a besoin de retourner à la matière et à des situations qui paraissent plus vulgaires que leur sens noble et original, les mettre au service du Royaume de Dieu, les spiritualiser, les rendant ainsi le moyen et l’occasion de notre rencontre continue avec Jésus-Christ "(*Conversaciones con Mons. Escrivá de Balaguer*, N ° 114).

**Le Directeur (Manager) chrétien**

Mais revenons à cette communauté de personnes qu'est l’entreprise, que nous venons de présenter comme un transformateur de la société, car elle transforme les gens. Maintenant, je voudrais parler brièvement de vous, des étudiants et anciens étudiants qui dirigent ces organisations, ainsi que des enseignants et du personnel des écoles, dont la tâche principale est de former et de développer les compétences, les connaissances et les vertus de ceux qui les dirigent. Je vais me baser sur quelques mots du Compendium de la doctrine sociale de l’Église : "Le rôle de l'entrepreneur et du dirigeant ils ont une importance centrale du point de vue social, car ils sont au cœur du réseau de liens techniques, commerciaux, financiers et culturels qui caractérisent la réalité moderne de l’entreprise" (n ° 344).

À première vue, il semble qu’il s’agisse d’une approche éminemment technique, mais elle appelle immédiatement les responsabilités de ces personnes et, en particulier, leur prise en charge. Le pape François l'exprime de façon plus directe : "La vocation d'entrepreneur est une tâche noble, à condition qu'il se laisse interpeller par un sens plus large de la vie ; cela lui permet de servir véritablement le bien commun, avec ses efforts pour se multiplier et se rendre plus accessible pour tous les biens de ce monde "(*Evangelii gaudium*, n°203). Quelle est la tâche principale du dirigeant d’une entreprise ? Pardonnez-moi d'intervenir dans votre tâche. Certes, cette tâche consiste à réunir, former, guider, exiger, encourager, soigner et, à l'occasion, guérir cette équipe humaine qui mènera à bien les activités de l'entreprise. Naturellement, une seule personne ne peut assumer toutes ces fonctions, à moins que ce ne soit une microentreprise. Mais surtout s'il s'agit d'une équipe humaine, dans laquelle les tâches sont partagées entre tous les responsables, aucune, même si votre travail semble technique, vous pouvez négliger votre responsabilité envers les personnes. Bien entendu, il ne faut pas oublier d'autres tâches fondamentales généralement confiées à un responsable, telles que la planification, l'organisation, la gestion, la coordination et le contrôle. Mais ces tâches ont toujours lieu par le biais de relations interpersonnelles. La société est finalement un lieu de coexistence, et cela dépend de tous, mais principalement de ceux qui la dirigent. D'où la nécessité pour les dirigeants de garder à l'esprit que tous sont importants, non seulement pour leur contribution à la société, mais également pour ce qu'elle est en soi. S'il en est ainsi d'un point de vue simplement humain, il est plus décisif pour une perspective spécifiquement chrétienne. Et, plus généralement, comme le dit saint Josémaria: "Un homme ou une société qui ne réagit pas aux tribulations ou aux injustices, et qui ne cherche pas à les atténuer, n’est pas un homme ou une société adaptée au Cœur du Christ. "(*Es Cristo que pasa*, n ° 167)

Mais, dans tous les cas, nous ne devrions pas être utopiques : le bon manager aura des défauts, comme tout le monde ; Il fera des erreurs, mais il les reconnaîtra et les rectifiera : il recommencera sans céder au découragement. "Le chrétien, a dit saint Josémaria, n'est pas un collectionneur maniaque d'un état de service impeccable" (*Es Cristo que pasa*, n ° 75) et il agit toujours avec liberté, car Dieu "ne veut pas de serviteurs forcés, mais des enfants libres" (*Amigos de Dios*, n ° 33).

Que les personnes qui exercent des fonctions dirigeantes dans l’entreprise incluent dans leur vie une dimension spirituelle, il n’est pas nécessaire de le voir comme l’addition de certaines pratiques introduites dans l’annexe, mais de quelque chose faisant partie de la manière d’être et d’agir de la personne. Cette dimension spirituelle peut avoir des aspects très différents. L'un, par exemple, est l'unité de la vie : avoir des principes et des critères de décision clairs et être cohérent dans son application. Un autre aspect, fondamental pour un chrétien, est l’effort positif de sanctifier le travail professionnel : non seulement le faire techniquement bien, mais comme une offrande à Dieu au service des autres.

**L’avenir**

Mais dans un environnement souvent assez laïc la société qui semble souvent ne valoriser le succès facile, l’accumulation de richesse et de pouvoir ; dans un environnement individualiste, subjectiviste et utilitaire, dans lequel la conception éthique dominante conduit, de fait, au relativisme... y a-t-il une place pour une école de direction qui part d'une proposition d'inspiration chrétienne comme celle-ci ? La réponse est clairement : oui. Et les soixante années d’existence de l’IESE illustrent à quel point une conception chrétienne de la vie est non seulement compatible, mais constitue également une excellente base pour comprendre l’entreprise et sa fonction, qui guide la formation et le développement de gestionnaires qui aspirer à l'excellence technique et aussi humaine.

L’IESE, en tant que partie de l'Université de Navarre, n'a pas une conception appropriée des théories économiques ou sociales : de nombreuses théories sont compatibles, dans une plus ou moins grande mesure, avec les postulats anthropologiques et éthiques de la doctrine sociale de l'Église catholique. La déclaration de mission de l'IESE indique seulement que "les valeurs éthiques et morales de l'école sont basées sur la tradition chrétienne. Ces valeurs soulignent les droits intrinsèques et la dignité de chaque personne, que nous considérons comme l’axe de toute organisation et de la société en général. "Et, ailleurs : "nous cultivons l’intégrité, l’esprit de service, l’excellence professionnelle et le sens des responsabilités chez les personnes qui passent par notre école". Ces valeurs, fondées sur la vérité chrétienne, peuvent être partagées par des personnes de toutes croyances et également sans religion.

Quoi qu’il en soit, le contenu humaniste et éthique de ce qui est enseigné à IESE n’est pas une alternative à la qualité professionnelle que vous promouvez parmi les employeurs et les dirigeants, mais ils en font partie : de plus, le manque de vertus et de valeurs peuvent être un indicateur de mauvaise qualité professionnelle, lorsque celle-ci est mesurée non seulement par les résultats externes (revenus, bénéfices, chiffre d'affaires, réputation, reconnaissance sociale, etc.), mais également par l'apprentissage interne (vertus) , sa capacité à transformer la personne et son influence sur d’autres personnes (collègues, employés, etc.).

Pour ceux d’entre vous qui travaillent maintenant à IESE ou dans d’autres écoles inspirées par une idéologie comme la sienne, et pour ceux qui viendront dans les années à venir, vous pouvez vous inspirer de quelques mots de Saint Josémaria, adressés à l’Université en général, et tout à fait actuels pour une institution telle que l’IESE, qui fait partie de l’Université de Navarre. "L'université", a déclaré le premier grand chancelier, "ne vit pas le dos à l'incertitude, à l'inquiétude, aux besoins des hommes. Ce n'est pas votre mission d'offrir des solutions immédiates. Mais, en étudiant les problèmes avec une profondeur scientifique, il enlève aussi les cœurs, encourage la passivité, réveille les forces endormies et forme des citoyens désireux de construire une société plus juste. Il contribue, par son travail universel, à éliminer les obstacles qui nuisent à la compréhension mutuelle des hommes, à atténuer la peur d'un avenir incertain, à promouvoir - avec amour de la vérité, de la justice et de la liberté - une paix et une harmonie véritables des esprits et des nations "(Discours à Pampelune, 9-V-1974). Quelle est l'actualité de ces mots, prononcés il y a plus d'un quart de siècle !

Telle est la tâche qui vous incombe, professeurs, gestionnaires et employés, étudiants et anciens étudiants de l’IESE, ainsi que ceux qui se joignent aujourd’hui à cette fête d’anniversaire et qui développent votre activité dans d’autres écoles et universités. Il a dit au début que soixante ans sont déjà un âge respectable pour une institution académique. IESE a fait du bon travail et je vous en félicite. Mais il reste encore beaucoup à faire : de nouvelles générations arrivent chaque jour dans vos salles de classe, vos programmes se multiplient, chaque fois que vous incluez plus de pays dans votre activité, vos travaux de recherche reçoivent des éloges bien mérités ... À ce stade, je vous rappelle à nouveau que lors de la réunion de novembre 1972, Saint Josémaria a déclaré aux hommes d’affaires et aux dirigeants : « Ne vous réjouissez pas de vos succès. Ne vous sentez pas désespéré si quelque chose échoue. N'oubliez pas le sens chrétien de la vie ». C’est dans ce sens que vous pouvez, nous pouvons toujours faire face au travail "dans la joie de l’espoir" (Rm 12, 12), comme l’écrit saint Paul.

1. "Diriger des Entreprises avec un sens chrétien", in *Diriger des Entreprises avec un sens chrétien*. Pampelune: EUNSA, 2015, pp. 47-48. [↑](#footnote-ref-1)
2. Témoignage de Francisco Ponz Piedrafita, octobre 1998. Francisco Ponz était professeur d'organographie et de physiologie animale à l'Université de Barcelone de 1944 à 1966 et recteur de l’Université de Navarre de 1966 à 1979. [↑](#footnote-ref-2)
3. d. https://www.iese.edu/es/conoce-iese/mision-valores/ [↑](#footnote-ref-3)
4. Congrégation pour la doctrine de la foi et le Dicastère pour le service du développement humain intégral, Oeconomicae et pecuniariae quaestiones. Considérations pour un discernement éthique sur certains aspects du système économique et financier actuel. 17 janvier 2018, n. 23. [↑](#footnote-ref-4)